La Cave du Roi Dagobert. Chroniques d'une aventure collective, 1952-2012

ID. L'édition, 2012, 96 p.

François Uberfill

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2060>

DOI : [10.4000/alsace.2060](https://doi.org/10.4000/alsace.2060)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 518-519

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Uberfill, « La Cave du Roi Dagobert. Chroniques d'une aventure collective, 1952-2012 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2060>

une vie supplémentaire, permettant de voir ceux dont il est question ou des vues de la ville.

L'information est sûre – une lecture attentive suggère deux petites corrections à apporter : p. 124, il faut lire Alfred Kern, prix Renaudot 1960 (et non André) ; p. 197, Edouard Richard n'avait pas trois ans de différence avec Joseph Rey, son successeur à la mairie, mais treize ; le lecteur aura sûrement corrigé de lui-même.

La chronique est complétée par une chronologie bienvenue (p. 235-271). Pas de sommaire ni de table des matières – mais le titre courant y supplée –, pas d'index non plus, qui aurait été utile.

Quoi qu'il en soit, ces années 1950 à 1969, à la fois proches et déjà lointaines, revivent. Années de reconstruction et de développement économique, de libération des mœurs, on les redécouvre du procès de la Gestapo de Colmar aux premiers pas de l'homme sur la lune, et je suis sûr que cette chronique sera utile quasiment au quotidien : même si l'histoire ne se répète pas, on prendra connaissance avec grand intérêt, par exemple, des pages consacrées au musée Unterlinden et à la Société Schongauer en 1957 (p. 81-82) et en 1969 (p. 223).

Jean-Luc Eichenlaub

La Cave du Roi Dagobert. Chroniques d'une aventure collective, 1952-2012, ID. L'édition, 2012, 96 p.

Alors qu'une abondante littérature est consacrée depuis quelque temps à la vigne et au vin en Alsace, cette monographie portant sur un « pays d'Alsace » nous conte l'« aventure collective » qu'a constitué la création, puis l'extension de ce qui était au départ la « Cave coopérative de la région de Molsheim ». Car c'est bel et bien une aventure qui nous est relatée. Les pionniers, une poignée d'agriculteurs, qui fondèrent, à peine six ans après la fin de la guerre, une cave coopérative, avaient le goût du risque, alors qu'il fallait panser les blessures du conflit et gérer la pénurie des fournitures viticoles.

L'entreprise au départ est modeste : 181 adhérents, presque tous des polyculteurs, 70 hectares de vignes engagés. Les débuts sont difficiles. Il faut se battre sur tous les fronts. Les mauvaises années se succèdent, avec des gelées de printemps, des orages de grêle et la baisse des cours. Et puis, on ne s'improvise pas gestionnaire. La cave change à plusieurs reprises d'appellation et conclut des accords de partenariat avec des caves des environs, mais peu à peu, elle accroît sa capacité de traitement des raisins et son volume de stockage. Le livre, qui abonde en illustrations, des photos anciennes, des étiquettes, nous fait revivre l'évolution de ce coin d'Alsace, les coteaux de la Mossig et les villages du pourtour du Scharrachberg. Ce n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage que de retracer

les progrès de la technologie, l'accroissement spectaculaire des ventes, mais aussi la transformation des mentalités. Car nos agriculteurs de l'après-guerre n'avaient pas l'esprit de coopérative inscrit dans leurs gènes. Mais, à force de ténacité et à la persévérance, la réussite est au rendez-vous à partir des années 1970. L'une des clefs du succès : la stabilité de l'équipe dirigeante. En 63 ans de fonctionnement, la Cave du Roi Dagobert n'a connu que quatre présidents (deux maires et deux ingénieurs) et seulement trois directeurs chargés de la vinification. La Cave se lance aujourd'hui dans la viticulture raisonnée, respectueuse de l'environnement et qui laisse aux générations futures un terroir et des sols intacts. Depuis 2010, plusieurs viticulteurs se sont lancés dans la démarche de la production portant le label bio AB. À l'ère des grands regroupements, la Cave du Roi Dagobert a lancé depuis 2006 un GIE (Groupement d'intérêt économique) commercial « Alsace-Alliance » avec la Cave de Turckheim. Pour mesurer le chemin parcouru en soixante ans, on regrettera que les auteurs n'aient pas songé à fournir, à la fin de l'ouvrage, une chronologie des grandes étapes de cette passionnante aventure.

François Uberfill

HOCHREITER (Walter), GSCHWIND (Eva), SALVISBERG (André), SIEBER (Dominik) et SIEBER-LEHMANN (Claudius), *Drinnen, Draussen: Dabei. Die Geschichte der Stadt Rheinfelden*, verlag regionalkultur, 2014, 336 p.

Ce beau livre in-quarto, bien illustré, retrace l'histoire de Rheinfelden, situé sur la rive gauche du Rhin à une vingtaine de kilomètres en amont de Bâle, et qui compte actuellement 12 000 habitants. Pourquoi parler ici d'un ouvrage sur une petite ville Suisse ? Parce qu'il n'est pas seulement un livre sur *cette* localité, mais aussi sur ce qu'est une petite ville du Rhin supérieur. Les cinq auteurs se sont réparti le travail selon un plan chronologique classique, une moitié du livre étant consacrée à l'époque allant du Moyen Âge à 1848 (quatre chapitres), l'autre (trois chapitres) à l'époque contemporaine. Le volume ne présente cependant pas une chronique événementielle, mais bien une réflexion, avec beaucoup de qualité pédagogique : les institutions, les réalités sociales et économiques sont expliquées avec simplicité mais sans caricature, et les auteurs proposent même ça ou là des réflexions sur les sources utilisées par les historiens. Par ailleurs, des encadrés mettent en valeur des événements, personnages ou caractéristiques de la ville (par exemple « vivre sur la frontière », p. 278-279).

L'histoire de Rheinfelden, à bien des égards, ressemble à celle des villes d'Alsace (de Haute-Alsace surtout). On trouve dans son sol des traces de la présence romaine ; puis, dominée et soutenue par les Zähringen, avant de devenir ville d'Empire sous Frédéric II de Hohenstaufen, elle tombe au XIV^e siècle sous la domination des Habsbourg. Elle devient alors un